

Ensuite Jean. Claude P. nous fait part de toutes les vicissitudes de la vie des Blastophages, les pauvres insectes obligés de vivre en permanence dans les figues et qui visiblement ont une vie sexuelle particulièrement agitée et torturée. Et comble de malheur pour les mâles, il paraît même que de plus en plus souvent on a recours à la parthénogenèse. Et l'amour dans tout cela ? Avant de repartir nous faisons part au groupe des nombreuses sortes organisées au mois de mai (privées à Graissessac, journées de la S.B.C.O.)

Finalement, sous la conduite du D^r Raisonmont nous nous dirigeons vers le Roc du Château de Cabrières. Nous arrivons là dans un des sites de la région de Bédarieux le plus évocateur de ce que Jean Giono appelait le Sud : champs d'olivier, vignes, mais en terres entourées de cyprès et cèdres encroûtés, rochers blancs se découpant sur un ciel d'azur. Tout y est, il ne manque plus que les cigales.

En milieu de tout cela nous pouvons admirer la première des Orchidées : Barlia robertiana, ainsi que la merveilleuse couleur grandiose écarlate du Eynoglossum cheirifolium (Borraginacée). Nous pénétrons les tapis de petites ombellifères blanches (Pandix petten-veneris) pour monter jusqu'aux sommets de l'église Sainte-Rose au pied des falaises qui supportent les vestiges du château de Cabrières.

Quelques intrépides (il en existe toujours !) essayent d'escalader les falaises. Certains y parviennent, d'autres se contentant d'explorer les pierriers et les rochers pour découvrir quelques variétés. Les recherches donnent de bien meilleurs résultats : Chelidonium cynocrambe en abondance et un joli Lathyrus setifolius à fleur rouge.

Tout le monde descend. En route vers le village, nous traversons les vignes et surtout une magnifique olive veraie.

Ces arbres taicentennaires sont dignes des oliviers de Grèce ou de Crète, de la taille et les silhouettes tourmentées de leurs troncs font rêver à la Grèce Antique.

Malheureusement les puissances de l'argent et les nécessités économiques de notre société vont probablement les faire disparaître. Le propriétaire a en effet plus facilement trouvé de gens pour lui acheter et arracher ces arbres que quelqu'un pour les signer et leur faire traverser encore quelques siècles. dommage !

La descente au village est animée par une vive discussion sur l'identification de deux espèces d'Aristolochia que qui, flore à l'appui, s'avèrent être Aristolochia longa (et paucifloris) (à feuilles plus longuement pétiolées) et Aristolochia pistilochia (feuilles sessiles).

Sur ces bonnes paroles et fortes décisions chacun s'en retourne vers ses foyers. A la prochaine occasion.